



ASSEMBLÉE NATIONALE

10ème législature

Illettrisme

Question au Gouvernement n° 1638

Texte de la question

M. le président. La parole est à M. Gilles Carrez.

M. Gilles Carrez. Ma question s'adresse à M. le ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Le ministère de l'éducation nationale vient de rendre public le bilan des épreuves d'évaluation réalisées lors de la dernière rentrée auprès des élèves qui entrent en classe de CE 2 et de ceux qui entrent en sixième au collège.

Les résultats sont contrastés: s'il apparaît que les bons élèves sont plus nombreux qu'autrefois et que le niveau moyen s'élève, une donnée, en revanche, suscite l'inquiétude. En effet, un écolier sur quatre ne maîtrise pas les compétences de base en lecture ou en calcul à l'entrée au collège.

Nous connaissons, monsieur le ministre, les efforts que vous déployez afin de lutter contre l'échec scolaire et contre l'illettrisme. Ainsi, dans le primaire, les programmes de l'école ont été réécrits afin d'être centrés sur l'essentiel, privilégiant une approche concrète des matières à aborder et des notions fondamentales à acquérir. De même, l'institution depuis la rentrée 1994 des études dirigées a raison d'une demi-heure quotidienne apparaît de nature à améliorer la maîtrise des connaissances fondamentales.

M. Louis Mexandeau. C'est la rentrée 1998 qui va être dure !

M. Gilles Carrez. Au collège, la mise en place progressive des heures d'études dirigées pour la nouvelle sixième s'intègre parfaitement dans le dispositif visant à résorber l'échec scolaire.

Cette étude ne remet pas en cause l'efficacité globale de notre système éducatif qui, depuis trente ans: se traduit par une élévation constante du niveau général des élèves. Toutefois, elle me conduit, monsieur le ministre, à vous poser deux questions. («Ah !» sur les bancs du groupe socialiste.)

Tout d'abord, comment accroître l'efficacité pédagogique auprès des écoliers en grande difficulté ?

M. Jean Glavany. Il n'en sait rien !

M. Gilles Carrez. Ensuite, comment, compte tenu des contraintes budgétaires incontournables, réorienter les moyens existants afin de répondre aux objectifs retenus dans la loi de programmation pour le nouveau contrat pour l'école ? (Applaudissement sur les bancs du groupe du Rassemblement pour la République.)

M. le président. La parole est à M. le ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

M. François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Monsieur le député, vous avez à juste titre rappelé les efforts considérables menés pour lutter contre la part toujours trop importante d'élèves en échec dans notre système éducatif.

Je tiens cependant à expliciter le chiffre que vous avez donné, trop souvent mal interprété. Ce quart, ces 23 ou 24 p. 100 résultent de l'addition des élèves en difficulté sur le plan de la lecture et de la langue et de ceux en difficulté pour le calcul. Ceux qui se heurtent à des échecs dans les deux disciplines ne représentent que 6 ou 7 p. 100 des élèves - ce qui est déjà trop, évidemment.

Mais, dans cette affaire, les querelles de statistiques restent secondaires. Notre société, nous le savons bien, fait naître certaines difficultés sociales, psychologiques ou affectives chez les enfants, auxquelles l'école a le plus grand mal à trouver une réponse. Pour y répondre, il n'y a qu'une stratégie; vous l'avez rapidement définie, je la reprends après vous.

Premierement, recentrer les programmes et les exigences de l'ecole sur l'essentiel. L'ecriture, le lire et le compter, s'ils sont moques ici ou la, ne meritent pas ce ton de derision. Nous avons raison d'affirmer que c'est la le centre de ce que nous devons transmettre aux enfants.

Deuxiemement, chaque fois que possible, rechercher des pedagogies differenciees. Dans cet esprit, les etudes dirigees, l'aide au travail personnel tous les jours, pour tous les eleves de France, en application depuis la rentree derniere, sont la bonne reponse.

Troisiemement, recentrer, redeploier les moyens disponibles ou rendus disponibles par la baisse demographique vers les eleves les plus en difficulte. C'est ce que nous avons fait. Le monde rural profond et les zones d'education prioritaires ont vu leur encadrement ameliore, grace, pour l'essentiel, aux marges degagees par la baisse demographique. On peut, me semble-t-il, gerer mieux et au plus pres de l'interet des eleves. (Applaudissements sur les bancs du groupe de l'Union pour la democratie francaise et du Centre et sur plusieurs bancs du groupe du Rassemblement pour la Republique.)

M. Christian Bataille. Des mots !

Texte de la réponse

M. le president. La parole est a M. Gilles Carrez.

M. Gilles Carrez. Ma question s'adresse a M. le ministre de l'education nationale, de l'enseignement superieur et de la recherche.

Le ministere de l'education nationale vient de rendre public le bilan des epreuves d'evaluation realisees lors de la derniere rentree aupres des eleves qui entrent en classe de CE 2 et de ceux qui entrent en sixieme au college.

Les resultats sont contrastes: s'il apparait que les bons eleves sont plus nombreux qu'autrefois et que le niveau moyen s'eleve, une donnee, en revanche, suscite l'inquietude. En effet, un ecolier sur quatre ne maitrise pas les competences de base en lecture ou en calcul a l'entree au college.

Nous connaissons, monsieur le ministre, les efforts que vous deployez afin de lutter contre l'echec scolaire et contre l'illettrisme. Ainsi, dans le primaire, les programmes de l'ecole ont ete reecrits afin d'etre centres sur l'essentiel, privilegiant une approche concrete des matieres a aborder et des notions fondamentales a acquerir. De meme, l'institution depuis la rentree 1994 des etudes dirigees a raison d'une demi-heure quotidienne apparait de nature a ameliorer la maitrise des connaissances fondamentales.

M. Louis Mexandeau. C'est la rentree 1998 qui va etre dure !

M. Gilles Carrez. Au college, la mise en place progressive des heures d'etudes dirigees pour la nouvelle sixieme s'integre parfaitement dans le dispositif visant a resorber l'echec scolaire.

Cette etude ne remet pas en cause l'efficacite globale de notre systeme educatif qui, depuis trente ans: se traduit par une elevation constante du niveau general des eleves. Toutefois, elle me conduit, monsieur le ministre, a vous poser deux questions. («Ah !» sur les bancs du groupe socialiste.)

Tout d'abord, comment accroitre l'efficacite pedagogique aupres des ecoliers en grande difficulte ?

M. Jean Glavany. Il n'en sait rien !

M. Gilles Carrez. Ensuite, comment, compte tenu des contraintes budgetaires incontournables, reorienter les moyens existants afin de repondre aux objectifs retenus dans la loi de programmation pour le nouveau contrat pour l'ecole ? (Applaudissement sur les bancs du groupe du Rassemblement pour la Republique.)

M. le president. La parole est a M. le ministre de l'education nationale, de l'enseignement superieur et de la recherche.

M. Francois Bayrou, ministre de l'education nationale, de l'enseignement superieur et de la recherche. Monsieur le depute, vous avez a juste titre rappele les efforts considerables menes pour lutter contre la part toujours trop importante d'eleves en echec dans notre systeme educatif.

Je tiens cependant a expliciter le chiffre que vous avez donne, trop souvent mal interprete. Ce quart, ces 23 ou 24 p. 100 resultent de l'addition des eleves en difficulte sur le plan de la lecture et de la langue et de ceux en difficulte pour le calcul. Ceux qui se heurtent a des echecs dans les deux disciplines ne representent que 6 ou 7 p. 100 des eleves - ce qui est deja trop, evidemment.

Mais, dans cette affaire, les querelles de statistiques restent secondaires. Notre societe, nous le savons bien, fait naitre certaines difficultes sociales, psychologiques ou affectives chez les enfants, auxquelles l'ecole a le

plus grand mal a trouver une reponse. Pour y repondre, il n'y a qu'une strategie; vous l'avez rapidement definie, je la reprends apres vous.

Premierement, recentrer les programmes et les exigences de l'ecole sur l'essentiel. L'ecrire, le lire et le compter, s'ils sont moques ici ou la, ne meritent pas ce ton de derision. Nous avons raison d'affirmer que c'est la le centre de ce que nous devons transmettre aux enfants.

Deuxiemement, chaque fois que possible, rechercher des pedagogies differenciees. Dans cet esprit, les etudes dirigees, l'aide au travail personnel tous les jours, pour tous les eleves de France, en application depuis la rentree derniere, sont la bonne reponse.

Troisiemement, recentrer, redepoyer les moyens disponibles ou rendus disponibles par la baisse demographique vers les eleves les plus en difficulte. C'est ce que nous avons fait. Le monde rural profond et les zones d'education prioritaires ont vu leur encadrement ameliore, grace, pour l'essentiel, aux marges degagees par la baisse demographique. On peut, me semble-t-il, gerer mieux et au plus pres de l'interet des eleves.

(Applaudissements sur les bancs du groupe de l'Union pour la democratie francaise et du Centre et sur plusieurs bancs du groupe du Rassemblement pour la Republique.)

M. Christian Bataille. Des mots !

Données clés

Auteur : [M. Carrez Gilles](#)

Circonscription : - RPR

Type de question : Question au Gouvernement

Numéro de la question : 1638

Rubrique : Enseignement maternel et primaire

Ministère interrogé : éducation nationale, enseignement supérieur et recherche

Ministère attributaire : éducation nationale, enseignement supérieur et recherche

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 22 mai 1996, page 3236

Réponse publiée le : 22 mai 1996, page 3236

La question a été posée au Gouvernement en séance, parue au Journal officiel du 22 mai 1996